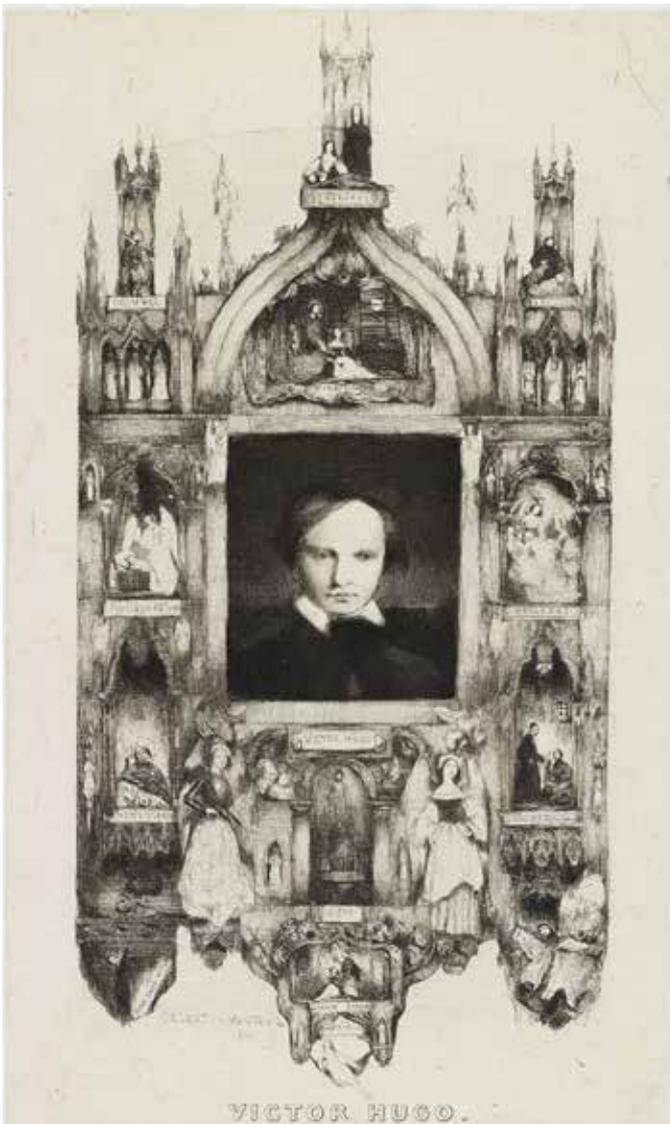


l'œuvre du mois novembre 2013

# HOMMAGE À CÉLESTIN NANTEUIL (1813-1873), illustrateur et peintre romantique

La célébration nationale du bicentenaire de la naissance de Célestin Nanteuil est l'occasion pour le musée des Beaux-Arts de Dijon dont il fut l'un des conservateurs sous le Second Empire de rendre hommage à l'un des plus grands vignettistes de l'époque romantique. Une sélection de peintures, dessins et gravures, issue du riche fonds du musée<sup>1</sup>, permet d'appréhender la diversité des sources d'inspiration et des techniques utilisées par l'artiste.



1

## Le jeune "Homme Moyen-Age"

Célestin Nanteuil intègre très jeune la turbulente bohème romantique avec laquelle il partage la même aversion pour l'académisme officiel et une passion commune pour le Moyen-Age gothique. Il connaît une gloire précoce au début des années 1830 en illustrant les ouvrages de ses amis du Petit Cénacle, Nerval, Petrus Borel, Philothée O'Neddy et Théophile Gautier. Ce dernier voit en Nanteuil l'incarnation du jeune héros médiéval qui lui inspire son personnage d'Elias Wilmanstadius, l'"Homme Moyen-Age", dans ses *Jeunes-France*, recueil de nouvelles publié en 1833. L'année 1832 marque les débuts de son amitié avec Victor Hugo, rencontré par l'intermédiaire du sculpteur Jehan du Seigneur. L'artiste rejoint alors la confrérie des hugolâtres tout dévoués à la cause du combat romantique. Eugène Renduel, éditeur attiré des auteurs romantiques, lui commande quatre frontispices à l'eau-forte pour l'édition des *Œuvres* de Victor Hugo, dont *Notre-Dame de Paris* et le *Portrait de l'auteur* (ill. 1). Dans ce dernier, Nanteuil expérimente le procédé du frontispice à la "cathédrale", motif emblématique de l'imagerie romantique européenne : "La cathédrale était sa maîtresse" (Gautier, *L'Homme Moyen-Age*). Placé symboliquement au centre de la composition, le portrait de Victor Hugo est entouré de scènes secondaires enchâssées dans des vignettes célébrant ses œuvres dramatiques, romanesques et poétiques les plus célèbres. Si Nanteuil renoue avec une certaine tradition - la fragmentation de l'image articulée en retable était déjà connue dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle -, il ne s'en libère pas

<sup>1</sup> Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve environ 300 œuvres de l'artiste dont 200 dessins, près de 90 estampes et 6 peintures, acquises entre 1872 et 1982 par don, legs et achat. Conservateur du musée de 1867 à 1873 à la suite de Louis Boulanger, autre illustrateur favori de Victor Hugo, Nanteuil fit don d'un grand nombre de gravures originales et d'interprétation au musée.

moins des conventions académiques du livre illustré. Le grotesque, le fantastique, l'exubérance et le bizarre se conjuguent ici à une liberté graphique flamboyante et une "fantaisie mi-gothique, mi-renaissante qui tient du rêve" (Champfleury). L'artiste multipliera les techniques, alternant volontiers les images multiples avec les images uniques comme en témoignent *Lucrece Borgia* et *La Esmeralda* ou encore certains frontispices gravés en 1834 pour l'édition d'œuvres d'Alexandre Dumas. Très lié à ce dernier, Nanteuil immortalisera dans cet élégant



3



2

dessin (ill. 2) le souvenir du *Bal romantique*, mascarade costumée orchestrée le 30 mars 1833 au domicile parisien de l'écrivain. Celui-ci s'entoura des plus grands artistes romantiques (Delacroix, Louis Boulanger, les frères Johannot, Cicéri, Barye...) pour décorer son appartement. Nanteuil, déguisé en soudard du XVI<sup>e</sup> siècle, fournit deux panneaux de portes illustrés de portraits de Hugo et de Vigny ainsi qu'un frontispice orné du visage grimaçant de Quasimodo.

## L'hidalgo romantique

Comme pour beaucoup de peintres et d'écrivains romantiques - Gautier, Musset et Hugo en tête -, l'Espagne du Siècle d'Or a exercé une véritable et durable fascination sur Nanteuil. L'artiste s'y rend à deux reprises, en 1847 puis en 1854, à l'invitation de l'éditeur madrilène Martinez qui lui propose d'illustrer *Don Quichotte* (ill. 3), un personnage très en vogue auprès des artistes du XIX<sup>e</sup> qui voyaient en lui l'incarnation la plus parfaite du caractère hispanique. C'est à la même époque qu'il traduit en lithographie, médium utilisé depuis 1840, des chefs-d'œuvre du musée du Prado,

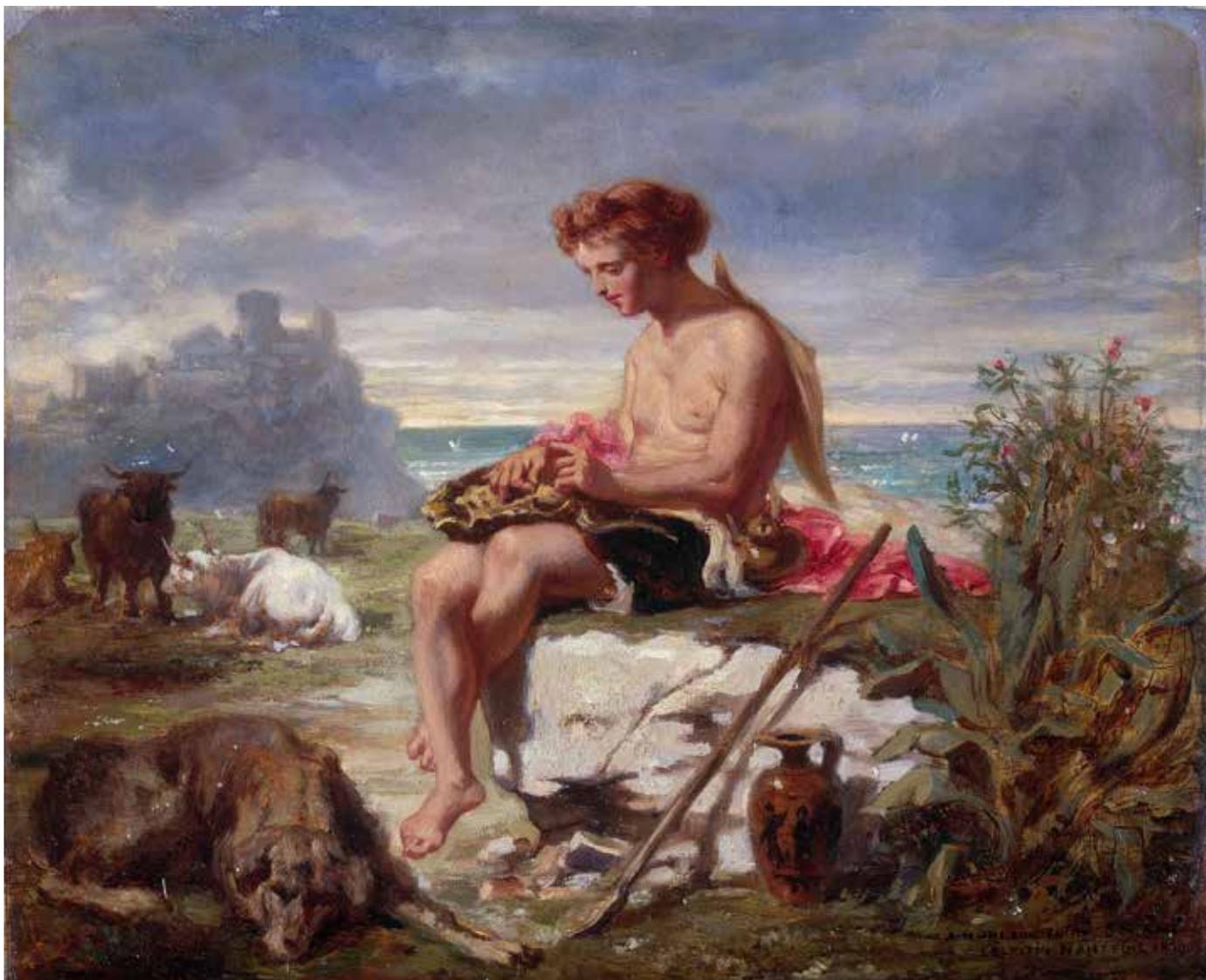
pour l'ouvrage de Don Pedro de Madrazo, *Le Musée royal de Madrid*. De ce séjour, il rapporta aussi une copie des *Fileuses* de Velasquez dont il interpréta en gravure les célèbres *Ménines*.

Obsédé par le héros de Cervantès dont il partageait l'idéalisme et les désillusions, il renouera avec ce thème au Salon de 1857 (*Don Quichotte emmené dans une cage*, musée des Beaux-Arts de Lille) avant d'y succomber à nouveau, l'année même de sa mort en 1873, dans une œuvre-testament particulièrement saisissante (ill. 4). Avec cette image de l'exaltation chevaleresque alors sur le déclin, il retrouve un peu de cette ancienne flamme romantique, prêtant ses traits à la mélancolique figure du chevalier vieilli et délabré mais n'ayant pas renoncé à ses rêves comme l'indique l'épée qu'il brandit en un ultime défi.

## L'éclectisme des dernières années : le goût pour l'allégorie et la mythologie

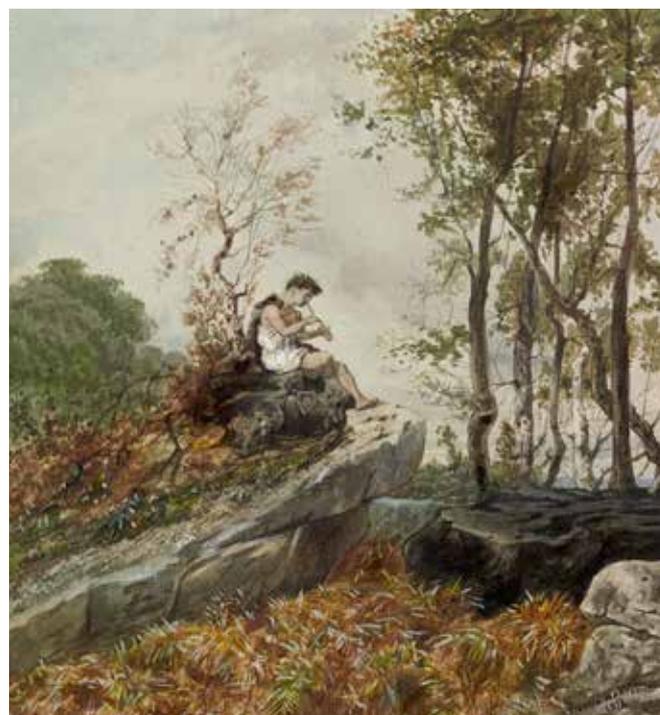
L'ampleur de son œuvre dessiné et gravé a fait longtemps négliger sa peinture qui demeure un aspect sous-estimé et méconnu de la carrière de Nanteuil. Beaucoup de toiles ont été perdues ou sont seulement connues par la gravure. De son vivant, déjà, d'aucuns déploraient cette méconnaissance de son talent de peintre : "M. Nanteuil a souffert plus que personne de ce préjugé : on n'a pas vu à travers le lithographe le peintre qui est en lui alors qu'il n'en est pas moins coloriste sur toile que sur pierre" (Gautier, 1861). Force est toutefois de constater que la dernière partie de la carrière de l'artiste traduit après 1840 un certain essoufflement de sa flamboyante imagination romantique. Nanteuil s'oriente alors vers une sensibilité plus facile et un art plus aimable qui renoue avec la tradition de la peinture décorative du XVIII<sup>e</sup> siècle privilégiant le registre de la fable et de la





5

mythologie. Les deux pendants *Tentation* et *Perdition*, réductions des tableaux exposés au Salon de 1859, traitent ainsi sur un mode allégorique le thème de la femme séduite puis abandonnée par l'Amour. Nanteuil multiplia les versions dessinées et gravées de ces œuvres qualifiées de "petits bijoux" par Dumas. Au Salon de 1863, le peintre récidive avec l'allégorie galante avec son *Printemps ramène les Amours* (musée des Beaux-Arts de Dijon), caractéristique de l'éclectisme académique du Second Empire alors incarné par Cabanel. Six ans plus tard, il sacrifie à la mode du temps pour les bergeries mythologiques avec cet *Apollon gardant les troupeaux du roi Admète*<sup>2</sup> (ill. 5), thème lui-même hérité de la peinture de la fin du XVII<sup>e</sup>. La figure romantique du héros solitaire dans la nature se retrouve dans la subtile aquarelle (ill. 6) représentant un joueur de flûte, où le soin apporté au traitement du paysage rappelle que Nanteuil fut aussi un familier de Barbizon.



6

<sup>2</sup> Le sujet de ce tableau, jusqu'alors intitulé *Jeune Berger*, a pu être identifié grâce à la confrontation avec sa reproduction dans l'album de photographies des œuvres d'art achetées par l'État au Salon de 1869.

Toutes les œuvres reproduites sont de Célestin Nanteuil et sont conservées au musée des Beaux-Arts de Dijon.

1. *Portrait de Victor Hugo* - Publié chez Eugène Renduel, 1832 - Eau-forte

2. *Un bal romantique* - Vers 1833 - Plume, encre noire, crayon noir, rehauts de gouache et d'or sur papier beige. 49x26 cm

3. Illustration pour *Don Quijote de la Mancha*, "*Don Quichotte et Sancho à cheval, la nuit*" - Lithographie en camaïeu, imprimerie Martinez, Madrid, 1855

4. *La Lecture de Don Quichotte* - Salon de 1873 - Huile sur toile. 145x100,5 cm

5. *Apollon gardant les troupeaux du roi Admète* - Réduction (?) du tableau exposé au Salon de 1869 - Huile sur carton. 23x28 cm

6. *Joueur de flûte* - 1871 - Aquarelle sur papier. 23,5x21,5 cm